Hors-Série N°1

Association Micro-Sillons
Groupe d'Entraide Mutuelle

Hermès par toute la rédaction



Contes
Par toute la rédaction



A la Charlie et la chocolaterie
par toute la rédaction



Jeu d'écriture : Dixit
par toute la rédaction



Horoscope duo-néo-docadien hypertrophié
par EricA



Cher lectrices- lecteurs,

Cela fait quelques années maintenant que nous éditons un journal trimestriellement et l'équipe des rédacteurs s'est agrandie, de nouvelles idées sont nées avec l'envie d'éditer un hors-série.

Un hors-série qui aborderait d'autres sujets et pour cette première édition, nous avons choisi l'univers fantastique.

Les plumes affûtées se sont laissées aller à la rêverie, mêlant humour, sagesse ancestrale, féerie et bien d'autres ambiances.

Nous espérons ce que ce premier numéro vous fera voyager avec l'été qui pointe le bout de son nez.

Bonne lecture.

Sonia SUAU

Animatrice et coordinatrice atelier d'expression

α Jeu d’écriture : Contes aléatoires — par toute la rédaction

Contrainte d’écriture : en choisissant un héros ou une héroïne, un élément perturbateur et un allié, écrivez une histoire.

Héros/héroïne : une princesse
Élément perturbateur : une sorcière hostile
Allié : des lunettes magiques

Une jeune femme tout récemment devenue princesse se voit jalouser par une sorcière hostile à son destin plus joyeux et riche qu’elle. Pour résoudre cette chose bien perturbatrice, la princesse s’en alla chercher de l’aide car dans ses proches, aucun n’était capable ou enclin à lui prêter main forte. Sur son chemin, au hasard d’une ruelle, elle découvrit une paire de lunettes qui semblait hors du commun. En fait cette paire de lunettes cachait de la magie pouvant déjouer les mauvais sorts plus ou moins machiavéliques, elle la ramassa et se sentait désormais plus forte pour affronter la sorcière. »− **VincentG**

Héros : un garçon
Élément perturbateur : un accident
Allié : une fée



Il était une fois un pauvre touti chou qui allait chez lui de retour de l'école. "Quelle misèèère", s'écrivait-il en pensant au manque de place sur la page. Soudain, il se cogne sur un de ces plots normalement faits pour assassiner des cyclistes ! Fracassé par une quadruple fracture ouverte, il se mit à hurler si fort qu'une timide fée vient a son secours. "Ô bruyant garçon , je vais te rafistoler cela en un clin d’œil." Le garçon s'arrête d’hurler, pour un temps. "Merci, mais euh... c'est l'autre jambe" et se remet derechef à son imitation d'ArtsyVRC ouvrant son instance de VRChat du vendredi soir. Une fois l'erreur réglée, elle lui annonce "vu que tu as l'air pauvre, je te donnerai bien un vœu. Le garçon a alors l'idée qui changera sa vie : "je veux que tu soies ma deuxième maman ! Je serai peut-être encore un peu pauvre, mais je ne le serai jamais en baisers !!!" » − **Pajamie**

☺ La Vague-Dragster par Pajamie



(Merci a rosedoodle pour l'image, et elle-même~)

C'était une agréable nuit d'automne dans la ville de Victoria, sur l'île de Vancouver au Canada. Sophie peine à se lever, son alarme la levant à cinq heures du matin, en vibreur pour ne pas déranger son compagnon, Quentin. Elle se levait tôt pour aller à l'Observatoire Maritime de Kamiloops, car elle travaillait comme météorologiste. À peine son petit-déjeuner terminé, son téléphone ronfle de plus belle. Quand le patron envoie un texte, c'est généralement le grabuge dans le ciel.

Une fois là-bas, la météo tourna au vinaigre. D'abord sur les écrans des ordinateurs. « Dustin, j'comprends pas. Regarde. » explique-t'elle à un collègue.

– Voici les flux venteux dans l'océan.

– Hmm, oui, rien d'anormal.

– Et voici les courants marins. Tu vas le voir tout de suite, ça saute aux yeux.

– Grand ciel ! Comment est-ce possible ? Normalement les courants devraient suivre le vent. On dirait qu'une météorite de glace géante est tombée à 550 kms d'ici… mais il y aurait un renflement au centre et non un jaillissement. D'où vient toute cette eau ?!

– Je ne sais pas. La sismo fait état d'une certaine instabilité, mais la magnitude ne dépasse pas six. Un glissement de terrain aurait au moins causé un sept et demi sur l'échelle de Richter !
– Et le relief ne fait aucun état d'une faille.
– Faudrait qu'ils envoient un bateau.
Il lui fallut la matinée entière rien que pour écrire un rapport professionnel. De ses douze ans de carrière et de ses études, elle n'avait jamais vu un tel phénomène. Une écriture interrompue par un soupir tonitruant, un gigantesque « Hoooh ! », venant probablement d'une jeune femme pleine de jeunesse, et qui valut à Nelson, le pervers de service, une réprimande qui pour lui sembla injuste. Pour une fois, Sophie le défendit.
« Mais euh… l'ordinateur d'Horatio avait les baffles. Nelson était au casque et… je ne crois pas que ça venait de ces petites baffles. C'était bien trop fort, les murs en ont tremblé comme dans une discothèque. J'ai hâte de voir les relevés sismo de demain ! »
Sa journée de travail finie à quatorze heures, elle repart après un petit déjeuner-restau vers la faculté de médecine ou Quentin travaille. Mais là-bas, mystère. Quentin est absent.
« Oh, les hommes ont entendu ce bruit étrange qui ressemblait à un soupir d'un personnage féminin de cartoon… » dit une étudiante, « et la moitié d'entre eux ont été balayés et sont allés aux toilettes… mais ils ne sont jamais revenus, et beaucoup ont séché l'après-midi. Et… quelques femmes aussi. »
« Mais c'est absurde ! Je l'ai entendu à vingt kilomètres de là ! Le son ne se propage pas de manière si fluide… Vous l'avez entendu quand ? »
« Oh, Kévin avait noté, c'était 11h04… Sur le coup de 11h04. »
« On l'a eu à… 11h04 aussi. »
Impossible, pensa-t'elle… Il y aurait dû y avoir un délai de quelques secondes le temps que le son se propage de vingt kilomètres. Et si le son était tonitruant ici, il aurait été assourdissant et aurait fait voler en éclats les vitres de l'Observatoire. Était-ce une blague ou une sorte de conspiration ?
Sur le chemin du retour, un autre soupir causa un accident en ville. Heureusement, les deux voitures étaient en état de se garer sur les trottoirs le temps de s'entre-verbaliser. Le soleil laissa place à une pluie diluvienne mais inhabituellement fine, dans un ciel magenta et jaune d'un mystérieux coucher de soleil en avance. En sortant de voiture, elle remarque un couple qu'elle connaît avec un parapluie.

Éléanor, sa voisine de palier, et son mari Maxence. A peine dit-il un mot qu' Éléanor se jette sur elle en disant « Oh Sophie ! Tu travailles bien à l'Observatoire ? »
– Oui ?
– On vient de recevoir un flash spécial. Il ne devrait pas arriver jusqu'à Victoria, mais on a un avis de « possible tsunami ». Ils ont parlé d'une « Vague-Dragster » causant des vents étranges imitant la voix d'une femme et que de nombreux hommes « de peu de volonté » se sont mis à partir vers la mer, malgré les recommandations



gouvernementales de s'en éloigner !
– Ciel, mon pauvre copain ! Il faut que je me dépêche pour aller le sauver ! On peut y aller ensemble !
– Oh oui ! Je ne vais pas amener le mien mais il restera à la maison car je l'ai depuis cinq ans… Psst, Maxence, j'peux y aller ? dit-elle alors qu'elle sort les clés de la voiture de son sac avant d'être interrompu par un autre « hoooh » éthéré colporté par la douce mais puissante galerne.

Partie faite lors du Jeu d'écriture sur la photo du 23 Octobre 2021

Éléanor se retourne pour voir son mari dont elle vantait sa fidélité à son amie Sophie. Mais le troisième soupir, hululant comme le sirocco, avait kidnappé son cœur tel celui du petit ami de Sophie. « Maxeeence ! » hurla-t'elle dans un mélange de surprise, de tristesse et d'indignation. « Pch, les mecs… tous pareils, j't'ai dit. Au moins, il y avait résisté deux fois. » éructe Sophie avec ironie.

« Damnée Vague-Dragster ! Je ne pensais pas perdre mon mari face à un *phénomène météorologique*. J'aurais aimé avoir une voix aussi charmante pour le garder... » jure l'autre pauvre choue dont l'homme avait porté le parapluie. « Mais je ne comprend pas pourquoi il a gardé le parapluie pour courir plonger dans un tsunami. » ajoute-t'elle en mettant sa main au visage.

Partant vers la côte, la voiture d'Éléanor vrombit sur une départementale alors que Sophie regarde avec des jumelles les horizons plats. « Quel étrange ciel, on dirait un drapeau » dit-elle à propos du ciel magenta, jaune et bleu avant de découvrir sur la route…

– Arrête-toi, regarde là-bas…

– Flûte, un point de contrôle militaire. Purée, il y a un tank…

– Par les chemins des champs. Ils ne nous verront pas dans les vignes et ne nous entendront pas car ils ont des casques. Mais je me demande pourquoi ils sont venus avec autant d'armes.

– D'accord. Je vais aller à leur rencontre quand même.

Éléanor part alors que Sophie reste dans la voiture à observer la scène de loin. Les militaires sont tendus, surpris, tremblotant dans la pluie, on aurait dit une scène de guerre. Elle repart en courant.

« Euh, okay… C'est très risqué. Apparemment quelque chose de bizarre se passe et ils ne peuvent rien dire dessus. »

Arrivant au village côtier de Wallanpalooza, Éléanor s'écrie « Maxence ! »

Maxence revient, son parapluie plié dans le mauvais sens, témoignant d'une fuite.

« Oh dieu soit loué. Éléanor ! Désolé d'être part- »

« Hoooh ! » imite sa femme d'un air furieuse, avant de rire alors qu'il s'arrête.

« Les vagues sont belles… mais après je les ai vus… EUX… j'me suis senti bizarre et je me suis rappelé de toi et c'est là que j'suis revenu à la raison. Mais met la sécurité enfant avec la ceinture ! » demande l'homme apeuré. « J'veux être ton Ulysse face aux sirènes, chérie ! »

« Oh si tu veux~ » dit-elle en bouclant. « On va essayer de secourir Quentin avant qu'il aille se noyer. »

À peine arrive-t'elle au village que Quentin est en vue. Il danse au sein d'une ronde mixte autour d'un feu de joie, en train de scander une phrase obscène à propos de battre ou amener plus haut une certaine partie basse à centrale de son corps. Autour, des pick-up ont été renversés et posés sur leurs coffres telles des pierres levées, des runes posées sur le sol, ajoutant un occultisme sinistre à l'ambiance festive. Sophie hurle son nom, il ne répond pas, mais il vient quand on lui tend la main.
« Mais qu'est-ce qui t'es arrivé ? » demande Sophie. « C'est la fête ? »
« Elle arrive ! Je ne sais pas qui elle est, mais elle arrive ! Par la vague… Regarde donc la côte… »



Alors que Sophie court avec Quentin, ce dernier pointe sur la gauche de la côte. Ce qui semble être des abeilles géantes avec des oreilles de lapin et une tête toute simple s'affairent tels des castors à établir une sorte de nid. Soudain, de la mer surgit une monstruosité de sept mètres de haut avec quatre pattes comme des attelles et une tête de fourmi aux mandibules acérées, marchant avec une cadence horrifiquemment supérieure à l'humain.
Mais alors qu'ils s'apprêtaient à préemptivement fuir la mante-fourmi géante, la vague éclabousse si fort qu'elle envoie de l'eau à des centaines de mètres, alors qu'un quatrième soupir accompagne le jaillissement squameux et interrompt le chant rituel.
« Hoooh, j'suis vannée… »

La voix qui résonne dans la tête semble si douce et familière qu'il était impossible de ne pas se retourner. Une géante fracassant les règles de la perspective, tantôt de cinq mètres, tantôt de cinquante, s'était élevée de la mousse d'un azur surréel du picturesque horizon d'un Pacifique que l'on aurait repeint à l'huile.
Son teint était moyennement pâle, ses yeux roses des foyers de cheminée si doux qu'une paire de fleurs y poussaient. Sa chevelure était une touffe d'herbe turquoise où poussait une fleur dont le cœur était la tête d'une des abeilles géantes, et deux oreilles de chat. Son corps était mince, jeune et aux courbes parfaites, arboré d'un deux-pièces aux bretelles bleues, à la dentelle jaune et aux bonnets magenta, comme pour accompagner le paysage qu'elle amenait avec elle : mais au lieu de ressentir de la jalousie pour cette sirène, Éléanor et Sophie ressentaient le sentiment opposé…
« Pince-moi, j'rêve… » soupire Sophie, Éléanor répliquant du tac-au-tac « J'comprends mon mari aussi, Sophie. Cette créature… elle est *une sexualité toute entière*. »
« Sa puissance… Ne nous laissons pas emporter par… »
Elle pousse un rire si pur et doux que la voiture elle-même vrombissait, les alizés eux-mêmes tournés vers elle tel un cyclone en formation, alors que Sophie retenait Quentin par la taille alors qu'il pédalait dans sa direction avant de s'arrêter et hurler, tel un loup à la lune…
« Rooose ! »
Un éclair, silencieux pour une fraction de seconde avant son fracas, tomba dans les champs, sa lumière perçant à travers les vignes faisant luire une aura sinistre sur la silhouette qui incarnât son désir la fraction passée. Une lumière diffractée, faisant état d'autre chose là où semblait se trouvait Rose, quelque chose de profondément inhumain et terrifiant et tout aussi incompréhensible que l'origine même de la Vague.
À ses pieds, certains de ses adorateurs dévoués était happés par les mains de la Princesse des Honeybuns, mais il y avait *trop de mains*…
Donc Quentin se retourne soudain, son sourire délirant à peine effacé par les pleurs et l'effroi, et commença à pousser en direction de Sophie et les trois réintègrent leur véhicule qui s'était allumé de lui-même comme si la peur pouvait s'appliquer à lui. Il fut celui qui prit le volant et hurla « GAAAZ ! » alors qu'Éléanor lui cria « Passe par ce champ pour éviter les militaires ! »



Entre cahots boueux, herbe vaseuse et reliefs de fossés, la voiture offrit à ses occupants un tourment infernal de chocs qui pourtant ne sembla rien à côté de la panique, alors qu'un rugissement d'outre-terre retentit de derrière juste au moment où Sophie regarda derrière de la banquette arrière. Un autre insecte monstrueux se hissait au-dessus des plants de tomates, quelque chose sous sa carapace pulsant et luisant d'une lumière bleue ! La lame du cutter à plasma naval brûla la boue et permit à la voiture de bondir vers la route encore plus vite, alors que de loin, les Honeybuns avaient commencé leur assaut sur le point de contrôle désemparé.
« Qu'est-ce qu'on fait ? » demande Eléanor, sa santé mentale devenue mer orageuse sous la révélation eldritch. « On rentre chez nous où on va a l'hôpital psy- »
« On part. » dit Sophie, « Le plus loin possible. Direction les montagnes. Oublions chez nous. ». Loin de l'invasion et d'un gloussement de rire stupéfiant de la sirène réverbéré par l'humidité squameuse de l'air…

α **Jeu d'écriture : Les jours sans âme** **par Paul**

Contrainte d'écriture : en cette période d'Halloween, choisissez au hasard : un personnage, une situation initiale et un allié pour écrire une histoire.

Un personnage : une princesse

Une situation initiale : une déclaration de guerre

Un allié : une chouette

Pour ce conte d'Halloween très second degré, je me suis inspiré d'une croyance maya. De ce que j'ai compris, elle considère que le monde des morts, Xibalba (prononcer Chibalba), communique avec celui des vivants pendant cinq jours dits sans âme (ou sans nom). On n'en sait pas grand-chose : malgré les nombreuses fouilles, aucune représentation de cette période n'a été retrouvée jusqu'à présent sur les vestiges !

Bien que je ne sois pas mayaniste, j'ai puisé dans ce que j'avais déjà lu dans des livres, complétant par des recherches sur internet. Je me suis largement inspiré du Popol Vuh, sorte de Bible maya : le passage sur Xibalba est particulièrement impressionnant !

Pour en savoir plus sur ce monde des morts, je vous recommande Bienvenue au Xibalba, excellente chanson d'Hinfiney, youtubeur spécialisé dans la mythologie, sortie après que j'ai écrit cette histoire.



Nous, les Mayas, avons une période de cinq jours dans l'année qui est maudite : c'est Uayeb, les jours sans âme ! Elle est si effrayante que nous hésitons à la nommer ! C'est à ce moment que notre monde est directement en contact avec celui des morts, Xibalba. Cette année, les seigneurs de ce monde ne voulaient plus se contenter de régner chez eux : ils nous déclarèrent la guerre pour envahir le nôtre ! Mon père, le roi, eut beau multiplier les sacrifices pour les apaiser, rien n'y fit… Afin de faire cesser ce massacre et d'éviter celui qui nous menaçait, je décidais alors d'aller à leur rencontre.

Ainsi, je cherchais l'entrée du monde souterrain, située sous le terrain de jeu de balle. Les nôtres s'y amusent souvent, sans forcément se douter des horreurs qui se trouvent dessous… et que je vais devoir affronter. Pour trouver l'accès, je suivis les coulées de sang des sacrifiés : elles aboutissaient à un puits étroit. Y descendant, je poursuivis dans des souterrains. Afin de m'aider à progresser, j'étais accompagné de ma chouette : elle me guiderait dans le noir.

J'entrais dans un cénote, immense grotte contenant un lac, faiblement éclairé par la lumière lunaire traversant des fissures. Son scintillement souligne bien les nuances de bleu et de vert de l'eau et de la végétation. Longeant une corniche, je fis attention à ne pas glisser, ni me cogner aux stalactites suintant d'humidité. Suivant une galerie s'élargissant, je vis au bout des lueurs rouges et blanches : elles venaient de rivières de sang et de pus ! Surmontant mon dégoût, je les traversais en sautant sur des caillots. Puis, progressant dans le noir, je me dirigeai vers une lueur vacillante, qui était loin de me rassurer : elle éclairait une salle, où je rencontrais les seigneurs de Xibalba.

Ils se présentèrent d'abord, me détaillant avec une joie sadique leurs fonctions liées aux morts : dépecer, jaunir la peau, faire couler le sang… Puis, ils me firent me prosterner devant leur chef, assis sur son trône : je devais rester ainsi, immobile, jusqu'à ce qu'il sourie. Tenir ainsi était éprouvant, surtout au milieu des scorpions, mille-pattes et autres promeneurs grouillant sur mon corps ! Une demi-heure plus tard, ils éclatèrent de rire : ils m'avouèrent que leur "chef" n'était qu'une statue. Je pouvais maintenant leur exposer ma doléance. Parlementant avec leur vrai chef, le dieu de la mort Ah Puch, je réussis à obtenir un accord. En échange du renoncement à la guerre, ils me proposèrent de traverser la Maison aux épreuves pour tester mon courage. Je me doutais qu'ils cherchaient un moyen de tuer la fille du roi tout en se distrayant. Mais je n'avais pas le choix, il me fallait y aller !

Les seigneurs m'accompagnèrent jusqu'à la Maison, puis ils s'assirent à l'intérieur, sur des gradins, afin de ne rien louper du spectacle. L'atmosphère, alors silencieuse, fut percée par des petits craquements et un long sifflement. Les seigneurs me dirent qu'ils comptaient manger du maïs soufflé pendant que je me battrais. Et certains d'entre eux jouaient de l'ocarina, trouvant qu'un air musical accompagnerai à merveille ma future mort atroce.

La Maison, sombre, était hérissée de pointes, traversée de champs de lave, fouettée de courants glaciaux et infestée de jaguars ! Ma chouette commençait à me

guider... quand elle fut assaillie par des chauve-souris ! Je dus donc me passer de son aide. En avançant prudemment, je vis un jaguar menaçant de m'attaquer ! Courant pour le fuir, je glissais sur du verglas ! Je ne pus éviter de finir ma course contre un mur de piques qu'en m'accrochant au bras d'un malchanceux, fraîchement empalé sur le mur d'à côté. Me relevant comme je le pus, je restais devant les pointes ; j'attendis de voir le fauve bondir sur moi pour l'esquiver au dernier moment. Mais à ma stupeur, les pointes ne le transpercèrent pas et il tomba devant : il fut seulement sonné par le choc !



Ne pouvant pas retraverser le verglas, je décidais finalement de le monter comme un cheval juste avant qu'il ne se réveille. Puis, je le menais à travers les pièges tant bien que mal, enfin rejointe pas ma chouette qui s'était débarrassée de ses ennemis. Avec mon jaguar, je fonçais sur les Seigneurs : il en réduisit un en charpie ! Il était mortel pour un seigneur de la mort… Les autres, ne s'y attendant pas, n'étaient pas armés ; ils me demandèrent d'arrêter. Je leur réclamais la fin des hostilités, ce qu'ils acceptèrent… à condition que j'arrive à sortir à temps de Xibalba. En effet, Uayeb finissait bientôt et la porte vers mon monde menaçait de se refermer. Toujours sur mon fauve, je fonçais à travers les souterrains, évitant les cascades de

lave et les courants glaciaux. Puis, je bondis par-dessus la rivière de sang et de pus, avant de franchir le souterrain d'entrée, réduit à un boyau. Enfin, longeant la corniche du cénote s'effritant sous notre poids, je ressortis du puits et revint chez moi annoncer la nouvelle à ma famille. Avec leur aide, je fis remonter le jaguar que j'avais laissé au puits ; il devint mon nouveau compagnon.

α Jeu d'écriture : Dixit ! par toute la rédaction

Contrainte d'écriture : choisir une première carte du jeu Dixit et vous en servir pour écrire une histoire. Puis au bout de 10 minutes d'écriture, choisir une seconde carte pour donner un tournant à votre histoire.

J'ai adopté une chienne qui m'aide à acheter l'Iphone 16 Promax avec Chat GPT et puis la chienne négocie pour pas que je paye trop cher le téléphone qui coûte 1800€.
La chienne réussit à avoir le téléphone au prix qu'elle voulait mais elle fit tomber le téléphone et elle se fit mal à la patte.
Le téléphone n'avait rien car il était encore dans l'emballage, il n'a pas touché le sol. Un nain qui se trouvait dans la rue aperçut la chienne qui hurlait de douleur, il lui a fait un bisou sur la patte.
La chienne allait mieux et j'ai pu avoir mon Iphone 16 Promax. − **Anthony**

Le corbeau du marais Noir

J'ai choisi une carte montrant une forêt sombre et une autre montrant deux enfants suivis par une ombre démoniaque.

Aussi, j'apprécie les nouvelles de l'écrivain américain Clark Ashton Smith se déroulant en Averoigne, province française de son invention. Il y mêle au gothique un humour noir très ironique de circonstance. Je voulais depuis longtemps écrire une nouvelle dans son style. Autres sources littéraires : je me suis inspiré de la nouvelle Le Chat noir d'Edgar Allan Poe et, pour le jeu de mot final, d'une légende avec Merlin.

Enfin, je me suis inspiré du sud des Landes, que je connais bien. Les forêts envahies de ronces et d'ajoncs et les étendues aquatiques n'y manquent pas. Et, l'hiver, elles sont fréquemment couvertes de brume : s'il vivait encore, j'aurais conseillé à Smith d'y passer ses vacances !

En ce soir de janvier, je fis route vers mon ermitage situé au creux du marais Noirs. L'évêque de Ximes m'y avait envoyé, me disant qu'une présence chrétienne était nécessaire dans ce lieu encore trop païen. Pour m'y rendre, je devais traverser la forêt Anthracite ; même en hiver, elle demeure sombre à cause de ses pins et chênes poussant serrés, étouffant le visiteur.



Sur mon cheval, je tentais vaillamment de passer au milieu des ronces barrant ma route. Derrière, je voyais accrochée à moi une silhouette sombre, oppressante et silencieuse. J'avais beau savoir que c'était mon ombre sous la lune, je lui trouvais un air étrange, un sourire mauvais semblait même s'y dessiner ! Mais c'était peut-être mon imagination… J'essayais de ne plus y penser, alors que le vent glacial me susurrait des noms : Richard ! Hildegarde ! Mais je ne connaissais personne qui les portait...

Plus loin, apeuré par le spectre grandissant de mon ombre, mon cheval rua et me fit tomber ; puis, il fuit, en me laissant sur place ! Laborieusement, je tentais de m'extirper des buissons d'ajonc, malgré leurs griffes m'entaillant la chair ; je continuais alors à travers la bourbe. Mon ombre se fit encore plus grande et menaçante, elle semblait même se multiplier ! Et le vent criait toujours ces noms, qui résonnaient dans ma tête de manière lancinante... Je finis par me confesser que

je connaissais ces noms : c'étaient ceux de fidèles dont j'avais gagné la confiance, puis que j'avais tués pour les voler. Plus j'y réfléchis, plus je pense que l'évêque me soupçonne, sans avoir de preuve : et c'est pour se débarrasser de moi qu'il m'envoya dans cette contrée inhospitalière.
Au bout de ma traversée, j'atteignis enfin l'étang près duquel se trouve ma chapelle ; en cette saison, il est couvert d'une épaisse forêt de brume. À ce moment-là, des ombres se dessinèrent dessus : elles formaient les silhouettes de mes victimes ! Et le vent me criait : « Tu paieras pour tes crimes ! Un corbeau nous vengera ! »

Comme je pus, je fuis les ombres et courus vers ma chapelle, pour que ce lieu saint m'abrite de cette apparition démoniaque... J'étais presque arrivé ! Il me restait à longer un mur... Je regardais derrière moi pour vérifier si je ne voyais pas un oiseau noir... Mais je ne vis pas une pierre de soutènement sortant du mur : mon crâne la heurta violemment et je chuta ! Je passais mes derniers instants à me souvenir que ce type de pierre s'appelle... un corbeau et qu'elle a effectivement vengé mes victimes. Les semaines suivantes, sous forme de fantôme, je commençais à hanter les lieux. Impuissant et seul au milieu de cette nature tristement calme, je regardais mon corps se faire dévorer par la tourbière.

α Jeu d'écriture : récit fantastique — par toute la rédaction

Contrainte d'écriture : écrire une histoire à partir d'un générateur de récit fantastique.

Au départ, une télévision... ancienne, t'est offerte par un inconnu, le soir, en pleine nuit.
Elle parle ! Oui, mon ami, elle te parle ! Elle te dit ce que tu dois faire et surtout ne pas faire. Elle t'insulte ! Un vrai perroquet... Le lendemain, t'en peux plus. Tu tapes dessus à coups de marteau, tu l'exploses en mille morceaux !
Et c'est une radio... trouvée par un vendeur à midi, qui dysfonctionne et te parle à haute voix :
- Jean-Luc, mon petit, arrête ce métier ! c'est pas pour ti... quitte la place !
T'es furieux et en même temps super angoissé. Tu la bousilles à coups de pied.
Alors, c'est une montre high-tech qui t'est offerte par ta tante depuis une semaine et qui t'inquiète encore plus. Elle aussi elle parle :
- Jean-Luc, mon titi... ça suffit ! Arrête tout !

Tu dégoupilles et tu la piétines rageusement jusqu'à la réduire en miettes.
Mais il semblerait que tu ne puisses pas t'en sortir. Car c'est alors une poupée cassée qui t'est offerte par un ami en pleine nuit, et qui elle aussi se met à te parler :
- Jean-Luc, sois maudit ! Attention à toi ! Va t-en ! Quitte le Capitole, sinon...
Tu te rues sur elle pour la désosser, mais la voilà qui se volatilise subitement. Et toi aussi par la même occasion...
Mais voilà que tu renais sous la forme d'une télévision... ancienne, qui appartient à un insoumis.
Bonne chance dans ta nouvelle vie Jean-Luc ! »- **EricA**

Sur le chemin d'un parc, une peluche vivante et une femme qui se disait sa mère cheminaient. Alix, malgré qu'iel soie une créature incroyablement gentille et douce, était couvert.e d'ecchymoses derrière son doux pelage.



Iel avait un cœur de feu, mais était faiblement verbal, et se heurtait donc aux questions de consentement. Ne trouvant jamais personne ne vibrant avec elui pour le.a sortir de son timide mutisme, iel en était a son énième tentative de suicide. Sa mère, qui était énergique malgré le début de sa vieillesse, vivait toujours en sa compagnie pour les interrompre, mais avait remarqué que seule une petite amie (ou un, qui sait), pouvait permettre à son cœur étouffé de, de s'ouvrir, à moins de trouver bonheur autre part...
Cependant, elle avait eu une idée : aller voir une thérapeute, Jaïla, la Raccordeuse de Cœurs. Alix et Maeva arrivèrent au pied du building où elle y officiait, et il en ressortait une mélopée douce au violon qui commençait à enchanter nos deux éplorés.
Jaïla avait apparemment une approche particulière et viscérale qui, si l'instinct de Maeva était juste, permettrait de libérer la parole d'Alix…

Alors que Jaïla ouvrait la porte de son cabinet, nos protagonistes s'ébahirent : elle était un violon à tête de femme, expliquant l'air qui les firent patienter dans la salle d'attente.
"Mon enfant est tout doux, mais iel est impulsif.ve, une créature d'émotion... Pouvez-vous libérer sa voix ?"
"Ça rentre dans mes cordes" répond-t'elle alors qu'Alix se jette dans ses cordes d'un "haatoto!". "Ah, j'ai oublié de dire que'iel répond aussi au nom de Çà... un truc autobiographique" informe la mère, alors que Jaïla, loin d'être décontenancée, se met à jouer avec en lâchant "bah, j'ai l'habitude" avec un grand sourire.
Semaine après semaine, séance après séance, la thérapie avait un effet foudroyant sur Alix. Iel avait retrouvé le sourire après la première et après la troisième, réalisa son objectif et Maeva vit Alix la remercier pour tout ce qu'elle avait fait pour elui, et que grâce a Jaïla, iel trouvera certainement plus facilement l'amour... s'iel ne le trouvait pas immédiatement en flirtant avec cette, si affectueuse dame qui travaillait sur elui et méritait toutes ses bonnes attentions en retour.
Une chose est sûre, sa jetée des escaliers aura été la dernière fois qu'iel eut voulu disparaître du monde ! » − **Pajamie**

« Je me promenais dans les champs de tournesols en étant heureux avec ma super lampe à la main.
J'imagine que ces tournesols sont mes amis.
En rentrant à la maison, une fille m'attend et je prends un bain avec elle tout en écoutant Claude François jusqu'au coucher.
Durant la nuit, j'ai rêvé de Claude François et que je chantais avec lui, c'était bien lorsque le réveil sonna et j'ai confondu ma copine avec le chanteur. » − **Anthony**



α Jeu d'écriture collective — par toute la rédaction

Contrainte d'écriture : écrire une histoire à plusieurs en vous aidant de la carte tirée du jeu de cartes pour impulser votre idée.

La mangeuse de temps à force d'avaler trop de nuages ne pouvait plus rien aspirer.
Toussant, elle crache le trésor qu'elle gardait dans son ventre il finit au fond de la mer.
Un château magnifique faillit au-dessus des vagues sous un soleil brûlant et éclatant tandis que surgit d'une galère,
une sirène triste qui voudrait m'épouser.
A bord de la galère se trouve un bel apollon qui scrute l'horizon.



Au fond de l'eau, le bel âtre aperçoit une horrible sirène jouant de la guitare afin d'attirer à elle tous les pauvres hommes en galère.
Elle désirait se trouver un nouvel amant. Elle faisait encore le deuil de l'ancien dont elle veillait le corps au son de sa harpe.
L'ancre était jetée, les poissons-clowns tournaient quand soudain…
Deux hippocampes enfiévrés de leur danse nuptiale
Un homme fut pris pour cible.
Heureusement Marcella mangeuse d'hommes et de femmes, les attirant avec sa chevelure de serpents allait rétablir l'équilibre, elle allait devenir la reine des Océans.

○ Jeu d'écriture : Conte — par toute la rédaction

Contrainte d'écriture : choisir une carte lieu, une carte objet et une carte personnage et écriture un conte.

Lieu : une île
Objet : fiole
Personnage : monstre

Il y a de cela des milliers d'années près de l'île de Sumatra, en Indonésie vivait dans les profondeurs une créature fantastique.
Une rumeur s'était propagée sur l'île comme quoi des habitants l'aurait aperçu et que rien qu'en croisant son regard la personne se retrouvait figée sur place.
Cette créature informe n'apparaissait à la surface de l'eau qu'au lever du jour et disparaissait aussitôt. Personne ne savait pourquoi.
Ce monstre des mers était aveuglé par la lueur du jour et en même temps cette même lueur l'attirait.
Que se passait-il sur la terre ferme ? Est-ce qu'il y avait d'autres créatures comme lui ?
En effet, ce monstre de couleur violette était esseulé, cela faisait des siècles qu'il vivait dans les profondeurs mais qu'il ne réalisait rien dans son quotidien, à part se nourrir, chasser et se défendre.



Il aurait aimé tisser des liens avec les silhouettes qu'il apercevait lorsqu'il émergeait à la surface mais son aspect ragoûtant et sa sensibilité à la lumière l'en empêchait.
Un soir, alors qu'il nageait il aperçu quelque chose qui brillait sur le banc de sable, il s'approcha, cela ressemblait à une bouteille, comme une fiole. Était inscrit dessus : « celui qui boira cette potion sera changé en humain à tout jamais ».
Qu'allait-il gagner ? Qu'allait-il perdre ? Est-ce que la terre ferme allait lui plaire ?
Le monstre se rappela de la citation « Dans la vie, on a qu'une vie » et avala le liquide d'une seule traite. En quelques instants une épaisse fumée violette jaillit et apparut une belle sirène. Mi-femme mi-poisson, la fiole devait être périmée et la potion avait dû tourner. Cette sirène n'allait pas rejoindre la terme ferme mais pouvait attirer les humains à elle avec son chant envoûtant, ainsi elle ne serait plus jamais seule. - **Sonia**

Lieu : Forêt.Bois
Objet : Amulette.Pendentif
Personnage : Loup.Louve}

Il était une fois… au cœur d'une forêt du Moyen-Age, un jeune loup nommé "Loup-redingue", qui avait été chassé de sa meute car il cherchait à courtiser toutes les femelles du clan. Le conseil des loups s'était réuni et avait décidé de son bannissement définitif.
Le vieux chef "N'a-qu'un-œil" l'avait même mordu à l'arrière-train, lui laissant une canine usée dans la peau… Le pauvre Loup-redingue se retrouva ainsi à errer dans les bois du royaume. La faim vrillée au corps, il leva la piste d'un cerf et se mit à suivre sa trace. Une chasse inespérée semblait se profiler… Malheureusement pour lui, il n'était pas le seul sur la trace du cerf, une chasse à courre s'était constituée à la poursuite du cervidé.
Lorsque le loup banni le sentit, il était déjà trop tard, et un dogue puissant et féroce fonçait sur lui. Mais le loup était plus souple et plus vif, il évita la charge du dogue et le mordit à la cuisse au passage. L'opération se reproduisit ainsi à plusieurs reprises… A chaque fois, le dogue enragé chargeait tel un taureau, et à chaque fois le loup l'esquivait tel un torero, sans manquer de lui infliger une morsure au flanc. Blessé mais stupide, le dogue revenait sans cesse à la charge…
Excédé par tant de hargne et d'entêtement, Loup-redingue se jeta alors de tout son poids, gueule ouverte, au flanc déjà mâché du chien, lui arrachant une partie de l'estomac. C'était fini. Blessé à mort, le dogue s'écroula, les viscères répandues sur le tapis de la forêt.
Haletant, reprenant son souffle, le loup allait se retourner et s'enfuir lorsque son regard fut attiré par un objet brillant qui gisait au milieu des viscères ensanglantées… Il le prit dans sa gueule et le secoua vivement pour le débarrasser des restes canins. C'était une sorte d'amulette en pendentif.



Tout heureux de sa trouvaille, qu'il pourrait offrir plus tard à une jeune louve pour la courtiser, Loup-redingue mit le pendentif autour de son cou et se pressa de repartir en sens inverse, car il entendait les chiens et les hommes à cheval qui se rapprochaient… _ sans doute avaient-ils choisi la piste du loup à la place de celle du cerf.

Loup-redingue sentit qu'il était épuisé par le combat mené, la canine du vieux N'a-qu'un-œil plantée dans sa cuisse lui faisait atrocement mal et l'obligeait à boiter ; il sentait aussi douloureusement les blessures infligées par le collier de piques en métal du dogue déchaîné.

La meute des chiens et les chasseurs à cheval gagnaient irrésistiblement du terrain… Le pauvre loup se sentit totalement désespéré en atteignant l'orée de la forêt : devant lui s'étendait un immense champ labouré. C'en était fini. A terrain découvert, il n'avait aucune chance de s'en tirer. Tragique et résolu, il fit quelques pas sur le champ, se retourna et s'assit face au bois, attendant valeureusement la mort et ses bourreaux.

Les chiens arrivèrent les premiers, dispersés, hurlant leur rage face à leur ennemi héréditaire… Surpris par sa posture, ils ne le touchèrent pas et tournèrent autour de lui sans cesser d'aboyer, tels des Indiens encerclant un convoi de visages- pâles. Loup-redingue, les yeux fermés, humant l'air pur de cette matinée, pensait à cette si jolie femelle qui lui avait valu son bannissement et sa fin prochaine : "Tunique soyeuse", une des favorites qu'il avait tenté de ravir au vieux N'a-qu'un-œil .

Les cavaliers arrivèrent enfin, rustres et arrogants, tels des picadors prêts à la mise à mort. Le plus terrifiant d'entre eux épaula sa lance, s'apprêtant à transpercer le jeune loup, qui rêvait toujours à sa dernière conquête… Tout à coup, une voix féminine s'écria : « Stop ! » C'était dame Diane, la châtelaine. Elle venait de reconnaître le pendentif accroché au cou du loup, comme celui de sa fille de huit ans, disparue depuis plusieurs jours. Elle descendit de cheval et s'approcha du loup. Les chasseurs aux aguets bandaient leurs arcs, épaulaient leurs piques, se préparant à l'inexorable.

La châtelaine s'approcha prudemment et prit délicatement l'amulette au cou du loup. Celui-ci ouvrit les yeux aussitôt, toujours calme et résolu. La femme se mit alors à balancer le pendentif devant les yeux du loup, l'hypnotisant en quelques secondes…

- « Dis-moi loup ! Ecoute le son de ma voix et dis-moi… Dis-moi d'où te vient ce pendentif ? »

Alors, Loup-redingue hypnotisé, le regard fixe, se leva lentement et tout aussi lentement se mit en marche vers la forêt, escorté par toute la cohorte des chasseurs, des chiens, des cavaliers… Il les conduisit ainsi jusqu'au cadavre du chien ensanglanté. Dame Diane descendit de cheval et se penchant sur la tripaille étalée dans le sous-bois, elle récupéra à l'aide de sa badine, une barrette qu'elle reconnut comme appartenant à sa fille regrettée. Les larmes aux yeux, elle jeta la barrette à la face de son mari en hurlant :

- « Incapable ! Voilà le vrai meurtrier de ta fille !! Un de tes infâmes chiens ! Et c'est ce pauvre loup innocent que tu t'apprêtais à tuer qui a vengé l'âme de ta fille, mon trésor, ma tendre… » criait-elle, des sanglots dans la voix.
  Dis à tes hommes de le ramener et de le soigner... et qu'il ne lui arrive rien ou je t'en tiendrais responsable ! Je l'adopterai comme mon animal-totem, enfin s'il souhaite rester à mes côtés… »

Tout penaud et attristé par la mort de sa fille, le châtelain donna quelques instructions à ses hommes et le loup blessé fut emporté au château avec mille précautions.
C'est ainsi que se croyant perdu par la faute d'une femelle, le loup banni fut sauvé par une femme ! » − **ÉricA**

α Jeu d'écriture : À la Charlie et la chocolaterie par toute la rédaction

Contrainte d'écriture : Imaginez que vous achetez une de ces friandises incroyables et que vous la goûtiez. Racontez les curieux effets qu'elle produit sur vous. Ou avec l'ensemble des propositions écrivez une histoire.

- *Les oreillers mangeables en pâte de guimauve*
- *Le papier peint qui se lèche pour chambre d'enfant*
- *Les crèmes glacées chaudes pour les jours de grand froid*
- *Les bonbons carrés qui ont l'air d'être ronds*
- *La gomme aux goûts d'une menu entier*

D'après Roald Dahl, Charlie et la chocolaterie.

Souvenirs sucrés

Chez Brueghel, tous les bonbons ont des propriétés magiques, plus étonnantes les unes que les autres. Aujourd'hui, j'ai décidé de tester les oreillers en pâte de guimauve. Lorsque j'en mis un dans ma bouche, je vis le paysage fondre autour de moi. Je fus transporté dans un jardin d'hiver, que je reconnus immédiatement. C'était celui de mes parents. Je les revis d'ailleurs, entrant, dans la pièce, en me saluant. Mais ils avaient rajeunis de vingt ans ! Avisant un miroir, je vis que j'avais autant rajeuni et je compris ce qui se passait ! Je revis un vieux souvenir. C'était celui du jour de mes dix ans. Ils m'emmenèrent dans un musée. Entre deux vitrines, je vis un monsieur d'un certain âge, triste. Je m'approchais de lui et lui proposais une des meringues que j'ai reçues comme cadeau. Retrouvant le sourire, il se présenta comme un employé et me fit visiter son musée. Puis, à la fin de la visite, il m'accompagna jusqu'à l'accueil et s'assit à son bureau. À ce moment, le décor s'effaça de nouveau. L'employé disparut pour laisser place au vendeur de la boutique. Pourtant, les deux hommes se ressemblaient beaucoup. C'est là que je le reconnus ! Il s'agissait de la même personne ! Me reconnaissant à son tour, il me fit un clin d'œil. Il me remercia d'avoir brisé sa neurasthénie autrefois et moi je le remerciais d'avoir pu revivre ce souvenir. »



J'ai opté pour les oreillers comme des guimauves, ayant un bon potentiel de madeleine de Proust Pour le nom de Brueghel l'ancien, c'est celui d'un peintre belge, à l'origine du tableau Le Pays de Cocagne, *mettant en scène la nourriture de manière fantastique. Enfin, le fil de l'histoire suit à peu près une réplique de la série de Kaamelott qui m'a marquée. Dans la sixième saison, un empereur nommé César se remémore une journée de sa vie qu'il aimerait revivre, en compagnie d'un enfant. :−* **Paul**

Lors des travaux de mon chauffe-eau, j'eus une mauvaise surprise. Les ouvriers ont aussi changé mon papier-peint et mes oreillers. Une odeur incroyable de sucre émane d'eux et des murs, suffisamment pour m'empêcher de dormir.

Mais le pire fut après que j'eus mangé mes oreillers de rage. Petit à petit, mon papier peint dans ma chambre à commencé à pourrir, au point où je dus squatter Micro-Sillons le temps que les techniciens viennent le désinstaller !
Mais ce ne fut pas la fin de l'horreur, je dois avoir une infection du système nerveux, parce qu'en tentant de manger une fraise Tagada, ma proprioception me jouait des tours en faisant apparaître des angles sur le bonbon rond.
Après avoir pris une minute à pleurer et hyperventiler, je cherchai un autre remontant, et trouvai dans le congélateur des glaces ! J'avais envie d'un rafraîchissement, fiévreuse et transpirante de terreur et d'embarras. Mais la glace était aussi chaude qu'une infusion ! Donc je me suis évanouie de chaleur... après avoir fini la glace parce que je ne gâche jamais ma nourriture. Quelle semaine horrible. 🕯 – **Pajamie**

α **Jeu d' écriture : autres « contes » aléatoires** **par toute la rédaction**

« 😭 😭 😭 La sorcière de Durdenc 😭 😭 😭

Il était une fois une nuit sombre et orageuse, et à travers cette dernière flottait fébrilement non la lune, mais une montagne garnie de tours et de donjons, la forteresse naine de Durdenc, dont un des fondateurs avait fait réussir à séparer du carcan tectonique !
En cet Âge des Litanies où le chant était devenu une mode grâce à des appareils portant la voix, dans un des plus hauts donjons de la forteresse, vivait une sorcière aussi douce et moelleuse que fixée dans ses perpétuelles recherches, même si de temps à autre elle aidait plus ou moins gracieusement les habitants.
Armée de sa baguette magique, elle pestait comme à son habitude, mais sur un ton différent de son énervement ordinaire. Elle était juste inquiète.
"Faquine draillive !" jura-t'elle dans une référence qui fera sourire Carole. "Il y a des interférences sur l'antenne !"
"Peut-être qu'il s'agit d'un faible signal ?" répond une ingénieure dans la salle des leviers où l'antenne était branchée. Elle était une de ses meilleures amies et une hybride entre une humaine et un lapin des mers. Après quelques affinements, la délicieuse botta le mécanisme, et du sonophone sortit une voix...
"...demain au crépuscule à Moutoine-sur-Antrice, l'amicâline, l'amicale des câlins, va se dérouler dans la salle des fêtes !"
"Une amicale des câlins ? Je veux y être ! Aux ascenseurs."



"ehe" rit doucement son amie. Même si elle et la sorcière étaient lesbiennes, elles évitaient même de se toucher, parce que son espèce avait une capacité étrange de changer qui elles étreignaient de passion.

La forteresse avait bien-sûr un système d'ascenseurs avec des poulies, sorte de téléphérique vertical qui amenait les gens au sol. Quand un siège arrivait, le téléphérique avait juste à s'arrêter, mais le matin qui arriva n'apporta qu'un tabouret donc il marchait 😉

La sorcière dut rôder une bonne heure dans des herbes hautes et des fourrés avant de trouver une route, celle menant vers l'est vers la ville. Puis, après un bivouac bien fourni, il y eut la traversée de la rivière Antrice, annelée d'un pont de bois pittoresque et de son péagier brigand.

"TOROL TOLL~" dit un escogriffe qui étrangement n'était point un troll mais un géant de quatre mètres. "Halte-là, voyageuse ! La bourse ou la vie !"

"Comment penses-tu me vaincre, géant ? Mes pouvoirs magiques sont puiss-"

"Torol" se mit à hisser une sorte de grande bûche creuse d'un bois qui ne semblait pas craindre le feu, un feu de camp improvisé gisant à un de ses bouts. À l'autre bout une sorte de baril de terre cuite avec un pic de pierre orienté vers la sorcière se mit à glisser vers le feu. Soudain une détonation se fit entendre et le baril fut violemment projeté vers la pauvre sorcière. Une seconde détonation se fit entendre à l'impact, suivie de quelques toussotements. La sorcière avait esquivé le projectile et se tenait dans un nuage de fumée.

"Ha ha, marrant le tube à boums ! Maintenant je vais 'craser ce qu'il reste." se mit à railler le brigand en piétinant à travers la fumée. Mais ses pieds ne trouvèrent rien. "Bah l'est où ?"

La sorcière se tenait perchée sur son épaule, incantant un sort à bout portant. La conflagration qui s'ensuivit assomma à moitié la sorcière et totalement le géant, qui

ne fut alors plus un obstacle : elle arrivait à Moutoine, ville connue pour sa production de laine.
"Aimons tous Laine", disaient les jeunes qui s'échangeaient des gobelets avec des ficelles entre elles qui leur servaient pour communiquer à distance sans se voir. La sorcière anima des objets pour marcher sur l'air et sur les toits pour éviter l'enchevêtrement que les habitants appelaient depuis la Toile, afin d'arriver au quartier festif où se trouvait la salle. Elle était entourée de divers restaurants où elle put s'acheter un goûter généreux, ou plutôt s'en faire offrir grâce à la nouvelle de sa victoire contre le géant meurtrier et une bibliothèque au bord du quartier où passer le temps.
Hélas, la sorcière ne put pas trouver son bonheur, car l'organisateur de l'amicale avait indiqué que, s'il s'agissait d'une réunion entre gens de douceur, il ne s'agissait point d'une "pile de câlins", juste d'un moment de discussion ! S'y fera-t'elle quand même des amis ? Ça, une autre histoire nous le dira. » − **Pajamie**

Un pronom personnel : ils
Un lieu : l'escalator
Un moyen de transport : un éléphant mécanique
Un objet : une baguette magique
Un pouvoir : transformer l'eau en bière

Ils avaient un pouvoir extraordinaire qui ferait rêver tous les soiffards de la Terre : transformer l'eau en bière. Mais cela n'allait pas sans mal...
Pour ce faire, ils avaient besoin d'un éléphant mécanique qu'ils devaient placer à l'envers sur un escalator en fer tout en faisant tournoyer une baguette magique de noyer au-dessus de leurs crânes parfaitement rasés et enduits de crème d'anchois à la chantilly que des chats chinois échaudés devaient lécher sine die pendant que des personnes de petite taille au chômage leur tournaient tout autour en entonnant des comptines touaregs telles que : "Tchou-tchou toutou-lou
toutou-toulou trou-chou-genou-caillou-hibou-toupatou... "
Il faut rajouter que tout cela devait se passer en période de lune bleue au 4ème solstice d'hiver.
Lorsque toutes ces conditions étaient réunies, l'eau se transformait automatiquement en bière sur un rayon d'une épaisseur de superficie au diamètre de 8,444 microns/cm2. Mais comme cela s'avéra à chaque fois irréalisable, soit que l'escalator compressé couinait, que la baguette magique geignait, que la crème

d’anchois à la chantilly dégorgeait en chuintant sur leurs jambes, que les chats chinois échaudés les chamaillaient chaleureusement... et autres perturbations grotesques et incongrues ; ils ne purent jamais jouir de ce pouvoir juteux qu’un jeune génie joueur leur avait enjoint.
Ce gentil farceur se nommait :
Muscusaromaticagingeretlaguerdetroinorapalieualacerisegoulus. – **EricA.**

♣ Jeu d’écriture : par toute la rédaction

Contrainte d’écriture : Hermès a perdu ses sandales ailées et ne peut plus être le messager des dieux. Il est obligé de se reconvertir parmi les humains.
Après avoir brièvement exposé cette situation, racontez la vie d’Hermès parmi les humains, indiquez dans quelle branche professionnelle Hermès se reconvertit et racontez ses débuts dans son nouveau métier.

Les p'tits Boulots d'Hermès

Après avoir demandé à sa collègue Iris de le remplacer, il se rendit à l'agence Hellás Travail pour l'aider à trouver un emploi. Il commença par être affecté à la surveillance des carrefours, mais il trouva cela terriblement ennuyeux. Le seul évènement amusant fut une bagarre entre deux conducteurs, où Œdipe tua le roi Laïos. Si seulement il savait que c'était son père... Pour passer le temps, il sculpta des bustes à son effigie, qu'on retrouve depuis à tous les carrefours.



Changeant pour un travail plus actif, il livra ensuite des fleurs pour le compte de Chloris, patronne de la boîte Cythèreflora, qui l’embaucha pour ses hard skills de livreur. Sa principale tâche consistait à offrir des bouquets à toutes celles que Zeus, son ancien patron, avait défloré. Autant dire qu'il ne prenait jamais de repos et qu'il parcourait tout le monde méditerranéen ! Mais quand il n'y eut plus assez de fleurs sur Terre pour continuer, la société fit faillite.
Il décida alors de lancer sa propre entreprise à son nom, avec laquelle il fabriqua des accessoires de mode et des armes. Il eut de nombreux fournisseurs ! Persée lui

permit de sortir une gamme de produits en peau de serpents de Méduse. Héraclès lui donnait toutes sortes de bêtes... quand il n'était pas occupé par les nombreux procès que lui intentaient les associations de défense des animaux. Enfin, Hadès, maître des Enfers, lui offrait les peaux des défunts, qui n'en avaient plus besoin. Les meilleures clients qu'a Hermès étaient les Amazones, toujours prêtes à tester ses nouvelles créations sur qui ne s'attendait pas à voir ces femmes se défendre.-
Paul

Dans cette histoire, je me suis amusé à mêler des allusions à la mythologie grecque à d'autres de la vie contemporaine, un peu à la manière d'Astérix ou de 50 nuances de Grecs. Le titre est une allusion à une série de BD à gags, Les P'tits Boulots de Donald, mettant en scène le canard dans différents emplois qui finissent généralement sur un échec.
Iris est l'autre messagère des dieux, moins célèbre qu'Hermès, mais qui joue un rôle dans l'Iliade (poème narrant la fin de la guerre de Troie). Hellás est le nom ancien de la Grèce, c'est normal que je l'utilise pour imaginer un équivalent antique de France Travail. Et puis, sa ressemblance avec le mot "hélas" donne un côté comique à ce nom.
Le premier emploi d'Hermès consiste à protéger les carrefour, puisque c'est un de ses rôles. C'est pour cette raison que des bustes à son effigie pouvaient être utilisés au bord des carrefours, pour leur assurer une protection divine et les borner. Œdipe, qui a été élevé par ce qu'il croyait être ses parents naturels, se disputa mortellement avec un homme qu'il ignorait être son vrai père, parmi d'autres malheurs.
Le deuxième travail, où il livre des fleurs, est une allusion au logo de l'entreprise de livraison de fleurs Interflora, qui a pour logo Hermès tenant un bouquet. Son nom est mélangé avec celui de Cythère, île grecque ayant inspiré la mythologie, puis des artistes comme Antoine Watteau pour son tableau Le Pèlerinage à l'île de Cythère, représentant une nature idyllique. Quant à Chloris (connue chez les Romains sous le nom de Flora), était la nymphe (divinité mineure) des fleurs et des plantes : Sandro Botticelli a représenté sa métamorphose végétale dans sa peinture Le Printemps. Zeus, lui, est notamment connu pour ses nombreuses infidélités à son épouse Héra... déesse du mariage et de la fidélité. Son palmarès bat copieusement celui d'Aphrodite, pourtant déesse de l'amour.
Le troisième, où Hermès crée une marque à son nom, évoque la marque de mode de luxe portant le nom de son créateur. Méduse est une humaine transformée en

monstre à la tête hérissée de serpents, décapitée par le héros Persée. Du sang dégoulinant de sa tête naquirent ensuite nombre de serpents légendaires (basilic, amphisbène...), qui pourront à leur tour fournir Hermès. Héraclès (plus connu sous son nom romain d'Hercule) est un héros populaire pour avoir nettoyé le monde antique de ses monstres : lion de Némée, hydre de Lerne, oiseaux du lac de Stymphale... Hadès règne sur les Enfers, le monde grec des morts. Enfin, les Amazones sont un peuple légendaire de guerrières, composé uniquement de femmes, inspirées de peuples réels comme les Scythes, où les femmes guerroyaient autant que les hommes.

Le destin d'Hermès

Hermès se retrouve SDF, contraint de boire ses 3 litrons de vinasse tous les jours... Il a troqué ses belles sandales ailées pour de vieux godillots pourris. Il pue tellement que même les rats du quartier s'enfuient en le voyant. Il pleure sa misère autour de la gare, l'ancien messager des dieux, mais qui l'écoute ?



- « C'est moi... burp ! que je suis Hermès, le messa... hips ! ...ger des vieux... euh... brôôaah ! des dieux... que j'ai t'été... 'siouplait m'sieur-dame une piécette... hips ! ou un ticket-restau... burp ! ... rant... ou alors un sourire... je me sentirai moins bête... hips ! »

Les gens gênés passent à toute vitesse sans le regarder.

Le soir, Hermès ramasse ses vieux cartons et se pose dans un coin, à l'abri du froid. Il grommelle, rumine entre ses dents, tout en picolant son jaja :

- « Moi j'y connais Zeus moi... et même l'aut' garce d'Aphro... hips ! ... dite... et ce petit coquin d'Eros aussi... C'est que j'étais quelqu'un plus moi !! grââhouu ! ... même qu'on m'appelait la Poste à l'Olympe... J'avais tout qu'est-ce que je voulais moi ! burp !... »

Délire d'ivrogne pensent les bourgeois qui rentrent chez eux en pressant le pas. Pas de courrier dans la boîte-aux-lettres... le messager n'est pas passé.-**Eric**

Hermès

Je suis Hermès, un peu déchu mais pas déçu. Les dieux et leurs dramas me fatiguaient. Je leur laisse mes sandales ailées.
J'avais envie d'une vie paisible. Aux bergers, je suis allé me louer.
Je m'enfile du dénivelé pour apporter la nouvelle. Celle qui se chante, se ricane ou se met en pratique. Les bergers repèrent mon arrivée. Je leur délivre la nouvelle en prenant des détours. Cela enjolive leur plaisir.
Et moi, je cultive mon humeur légère grâce aux généreuses siestes dans les prés. – **Marine**

♣ Jeu d'écriture : conte de Noël par Sonia

En cette veille de Noël, les enfants attendaient patiemment la venue du Père Noël, le froid s'était installé dans la ville rose.
La neige avait fait son arrivée freinant la circulation, les livraisons Amazon étaient retardées, les cadeaux ne seraient pas livrés dans les temps.
En effet, en Laponie, le Père Noël usé par toutes ces années à parcourir le monde, à s'engouffrer dans les cheminées pour distribuer des cadeaux en une seule nuit, avait décidé de rendre son tablier.



Blanche-Neige et les 7 nains avaient adopté les rênes et la Mère Noël avait déserté le foyer, préférant rejoindre un Centre d'Accueil, emmenant les lutins avec elle pour passer Noël.
Attiré et aspiré lui aussi par la consommation, il avait négocié avec Amazon pour que ce géant de la distribution assure les livraisons durant toute la nuit.
Aussi il se frottait les mains car lui aussi aller pouvoir réveillonner ce soir.
La neige tombait s'en s'arrêter et bientôt toute la ville se retrouva paralysée, plus aucun moyen de circuler, il fallait rester chez soi sur ordre du Préfet.

Ce temps hivernal avait touché le monde entier et le Père Noël fut averti de la nouvelle, mais il était trop tard pour pouvoir agir. Noël ne serait pas Noël cette année. Ses yeux s'emplirent de larmes. Lui aussi s'était fait berner par Amazon. Il y avait cru à la disponibilité, l'immédiateté, l'instantanéité, mais la magie ne serait pas au rendez-vous.
Il avait pris conscience que personne ne pouvait le remplacer, lui, son traîneau, les rênes et les lutins.
Aussi il chaussa ses skis et partit à la rencontre de Blanche-Neige en ramenant ses rênes. Le Père Noël allait pouvoir, avec l'aide des 7 nains, mettre les cadeaux dans le traîneau et réaliser le plus grand vœu, livrer dans chaque maison le présent tant attendu et ainsi apporter de la magie dans chaque foyer.

♣ Jeu d'écriture : Ô je partirai avec toi ! par Paul

Chaque matin, je me lève à l'aube. Je me promène dans une crique de l'île écossaise de Scalpay... aussi percée de lochs que mon cœur l'est de mes larmes... au paysage de landes autant désolé que l'est devenue ma vie... et à la côte aussi déchiquetée que je le suis. En même temps que les embruns, la tristesse me submerge de plus belle et humecte mes yeux. Le vent glacial et l'émotion font frissonner ma peau. Je regarde alors au loin le récif où Ailean, mon marin, s'est perdu. Il devait quitter son île de Lewis pour la mienne afin de m'épouser ; mais dans la nuit, son bateau fut pris dans une tempête de la mer des Hébrides et s'échoua. Ce moment de printemps fut mon automne. Son navire fut un kelpie, un de ces chevaux hantant les rives qui invitent les promeneurs à monter sur leur dos, pour ensuite partir les noyer.

Moi, Annag la bardesse, il ne me reste qu'à utiliser mon art pour le revoir. Je l'imagine sans peine, se reposant au fond de l'eau : il a un tapis d'algues pour lit et le courant soufflant dans les harpes de prairies marines pour berceuse. Ses cheveux bruns s'enracinent dans le sable, comme pour montrer qu'il est ici chez lui. Son visage est faiblement éclairé par les reflets iridescents des bancs de poissons, petites chandelles scintillant au milieu des ténèbres marines. Enfin, il est étroitement protégé par les phoques, veillant à ne pas troubler sa tranquillité, retrouvée après la tempête. Il y est comme sur Flath Innis, l'Île Noble où les plus vertueux sont destinés à se rendre après leur fin.

Mais plus le temps passe, plus j'ai envie de franchir le pas, quoi qu'en pensent les autres : je veux boire la coupe de son sang ! Ce matin, je vis l'eau s'ouvrir en un tunnel pour me mener jusqu'à lui. Elle était même éclairée au loin par un rayon

vert, parfois visible quand le soleil franchit l'horizon ! Et il me semble entendre le bruit des vagues m'appeler vers lui ! Je vais alors quitter mon île pour le rejoindre, sans regret. Je demande seulement pardon à ceux que je peinerai, espérant qu'ils me comprennent. Et je souhaite que cette complainte que je grave sur un rocher immortalise notre histoire.



Pour écrire cette histoire, je me suis inspiré d'une chanson écossaise émouvante des années 1780, écrite en gaélique : Ailein Duinn. Je me suis aussi basé sur son histoire, dont je n'ai jamais su si elle était une légende ou non. Bien que l'existence de cette bardesse (chanteuse, poétesse) semble avérée. Toujours est-il que cette œuvre fut depuis réinterprétée par maints chanteurs, de différentes manières (surtout des femmes, on dirait).

Pour rendre mon histoire plus crédible, j'ai regardé à quoi ressemble l'île de Scalpay (celle de l'archipel des Hébrides extérieures, qui nous concerne, pas celle des Hébrides intérieures). Je me suis aussi servi de mes quelques connaissances sur l'Écosse. Par exemple, la légende de Flath Innis est celle d'une île séjour des morts du folklore écossais. Je la soupçonne d'être une invention du poète James Macpherson, déjà accusé de mystification littéraire, mais ses écrits étaient populaires à l'époque d'Annag.

Quant au rayon vert, c'est un phénomène optique rare, où l'atmosphère filtre le rouge et le bleu de la lumière solaire, n'en laissant paraître que le vert. Jules Verne (qui m'a donné l'idée du rayon) s'en est inspiré pour son roman Le Rayon vert, où l'héroïne l'observe justement dans les Hébrides.

Enfin, Hans Christian Andersen m'a appris à faire des fins de triste délivrance fantastique comme la mienne.

♣ Jeu d'écriture : Hypatie d'Alexandrie par EricA

Il était une fois... dans la belle cité d'Alexandrie, une jeune femme qui s'appelait Hypatie. Elle était contre Alexandrie, ainsi on la surnommait : Antipathie.
Son plaisir dans la vie c'était de jouer aux billes avec les jeunes grecs de la ville. Elle était très douée et tous les jours elle battait ces malheureux garçons avec ses agates de couleur.
Quelle femme extraordinaire ! s'exclamaient-ils en chœur (grec).



Pour la contrer et la perturber, ils vinrent un jour avec des boules en bois et inventèrent un nouveau jeu, qu'ils nommèrent : pétoncle. Mais, rien à faire... Hypatie intégra instantanément toutes les subtilités de ce jeu, et une fois de plus, battit tous les jeunes grecs à plate couture.
Quelle infamie cette Hypatie ! elle ne génère pas la sympathie, s'écrièrent-ils en chœur (alexandrin).
Qu'à cela ne tienne, ces affreux lascars arrivèrent un peu plus tard avec des quilles et des boules encore plus grosses, pour pratiquer un nouveau jeu baptisé : boulingre. Aucun souci pour Hypatie, elle maîtrisa ce nouveau jeu en un claquement de doigts et l'emporta encore allègrement sur ces pauvres jeunes grecs, obligés de rendre les armes une fois de plus.
Ainsi fût le destin fabuleux d'Hypatie d'Alexandrie, qui fit beaucoup pour la cause des femmes en triomphant des hommes grecs à tous les jeux de boule.

♣ Jeu d'écriture : Tous égaux à la fin par Paul

En l'an de grâce 1518, famines et maladies ravagent Strasbourg... Des hordes de turc infidèles menacent la ville... L'angoisse permanente hante le moindre de ses habitants...
Un matin de juillet, je me rends sur la tombe de mes parents récemment partis pour m'y recueillir ; moi-même, je ne me sens pas très bien et je sens que je vais bientôt les rejoindre. Brisant le silence, douze coups sonnent midi à l'horloge de l'église. Étrangement, en plein été, un courant d'air frais fait alors tout frémir, des branches des tilleuls environnant jusqu'à mes os.

Puis, un grondement derrière moi me fait me retourner et je reste figée sur place ! Je vois un squelette émerger d'une tombe et régler tranquillement sa vielle ; en me voyant, tout en continuant son geste, il déclare être le chef des morts du cimetière. En cadence, il frappe de son talon quelques tombes et toque aux chapelles funéraires, d'où sortent d'autres squelettes. Puis, rejoint par d'autres musiciens semblables, il annonce d'une voix caverneuse :

- Mes frères et moi allons faire vibrer vos carcasses et dégourdir vos os ! Personne ne résiste à notre danse macabre !



Alors qu'ils commencent à jouer, les cadavres se mettent effectivement à danser ! Effrayé par ce spectacle lugubre, je tente de résister. Mais l'un d'eux vient me voir et me fait une révérence, accompagnée du grincement de ses os. Il se présente ainsi : - Autrefois, j'étais un roi très orgueilleux et superficiel, obsédé par le rang social. Mais depuis ma mort, j'ai compris que j'étais l'égal de tous les occupants du cimetière. Tous les vivants m'ont oublié. Même mon linceul royal n'est désormais plus qu'une couverture mitée. Finalement, tout n'est que vanité... Puis, malicieusement, il me susurre :
- Ne l'oublie pas : tu es tel que je fus, tu seras tel que je suis.

Finalement, j'accepte courageusement l'inévitable et je m’abandonne dans sa danse mortelle. Et, d'une certaine manière, il me plaît. Malgré sa déchéance, il est toujours aussi agile. D'autant plus que son absence d'articulations peut le faire tourner dans tous les sens ! Il est évidemment très svelte. Trace de son ancienne coquetterie, il masque son odeur corporelle en portant des herbes et des fleurs embaumant l’air en plus de sa dépouille. Et ses orbites vides rayonnent toujours d'une lueur de joie de vivre.

Ensuite, il me conduit dans les rues, où quelques vivants se sont aussi trouvés des partenaires défunts ! Mais d'autres passants nous regardent sidérés. En les entendant, je comprends qu'ils ne voient pas les squelettes et pensent qu'on danse dans le vide. Des morts taquins volent l'argent d'un usurier et la mitre d'un évêque pour la placer sur leur tête ! D'autres s'amusent à se passer les bras entre les côtes ! Nous préférons nous éclipser discrètement pour être plus tranquilles. Arrivés dans un jardin, un coup de vent fait tomber le voile de mon partenaire, dévoilant jusqu'au plus profond de lui-même ! Lascivement, on s'allonge sur la mousse, le roi goûtant de nouveau aux douceurs d'antan…
Ensuite, on rejoint les autres couples formant une ronde. Le chef des morts racle toujours son instrument aigre, tandis que les os des squelettes claquent de plus en plus fort ! Puis, il arrête net ! Pfuit ! Tous les danseurs tombent sous terre, vivants comme morts, pauvres comme riches ! Les voix des anciens défunts disent aux nouveaux "À la prochaine fois !" Et je leur réponds : "Vivent la mort et l'égalité !"
Explications :

Dans une gare, j'ai récemment entendu un pianiste jouer la Danse macabre de Camille Saint-Saëns, morceau de musique romantique que j'apprécie. Ça m'a donné envie d'écrire une histoire dessus. C'est un poème symphonique composé en 1874, où chaque instrument joue un rôle (la harpe qui sonne minuit, les xylophones reproduisant les os des danseurs…). Il est adapté du poème d'Henri Cazalis Égalité-Fraternité, qui m'a fourni une partie de la trame de l'histoire.
J'y ai mêlé l'étrange affaire de l'épidémie de danse de Strasbourg de 1518, le plus célèbre cas du genre. Alors que la ville est en proie aux menaces que j'évoque, des habitants se mettent à danser de manière incontrôlable plusieurs jours durant. Certains seraient même morts de fatigue, mais ça reste à confirmer. Il n'y a pas vraiment d'explication faisant consensus. Peut-être était-ce une crise d'hystérie collective, comme les aboyeuses de Josselin (en Bretagne) ou l'épidémie de fou rire du Tanganyika (en Afrique de l'Est) ? Jean Teulé a bien raconté cette histoire en 2018 dans son roman et sa BD « Entrez dans la danse ».
Ensuite, je me suis inspiré de différentes interprétations de la Danse macabre, thème artistique populaire à la fin du Moyen-Âge et remis au goût du jour au XIXe siècle. Il est imaginé dans un contexte social très anxiogène, où les décès faisaient souvent partie du quotidien. Les morts y dansent au milieu des vivants qui sont traités à égalité, pauvres comme riches, puisque tout le monde meurt. La hiérarchie sociale est donc vaine au final.

♣ Jeu d'écriture : Cumulo-arcturus crépusculaire par EricA

Contrainte d'écriture : Le Printemps des poètes 2025 - Écrivez un poème d'une vingtaine de vers libres au maximum sur un animal imaginaire hybride à l'image du kangorang-outan. Vous pouvez convoquer non seulement le règne animal, mais aussi le règne végétal ou le règne minéral.

La tornade fondit sur la Terre à une vitesse prodigieuse. Elle s'abbatit sur un champ de roses et devint du même coup entièrement rose. On pouvait avoir l'impression qu'une immense gerbe de guimauve rose parcourait le monde. Les gens se disputaient pour se faire happer par la tornade. Ils hurlaient comme des enfants dévorant de la barbe à papa, puis leurs poumons explosaient et leurs corps sans vie tournoyaient et s'entrechoquaient tels des pantins désarticulés.

Soudain apparut dans le ciel le vaisseau-baleine. Il se composait d'une énorme baleine à laquelle était accroché un bateau, par des câbles et des filins en acier. C'était le "Cachalot volant", dont le capitaine et généralissime "Double face de cire" avait la réputation d'être le plus cruel et impitoyable pirate par-delà les 7 mers de l'Océan. On racontait qu'il fut défiguré dans un combat avec son plus redoutable ennemi : le renard géant Piristrato, celui qui commandait aux cumulo-nimbus, et qui lui projeta de la cire brûlante au visage.



Le Cachalot volant voguait vers la terrible tornade rose, sa baleine entravée s'apprêtait à faire jaillir des milliers d'hectolitres d'eau puisés dans l'océan, afin de la traverser.

Juché sur le temple des humains, Piristrato contemplait la scène tout en se concentrant intérieurement afin de faire lever de nouveaux nuages. Le choc se préparait…

♣ Jeu d'écriture par Marine

Ce virus est un brouilleur d'esprit. Il éparpille les idées sans que nous puissions les retenir.
Une part des humains, les pensées en lambeaux, errent comme des animaux.
Certains trouvent des zones franches. Les atteindre demande de la persévérance.
Cette femme a rampé dans des labyrinthes de rocailles gluantes. C'est recouverte de matières qu'elle a atteint le manoir lugubre, le regard halluciné.
Ses grognements apaisés, elle s'est lavée de ce chaos.
Dirigée droit vers la bibliothèque, elle s'est emparée d'un livre. Dans un fauteuil, elle s'est laissée happer par ses mystères.
Son regard enfin vif, la vie qu'elle avait choisie s'ouvrait devant elle.

HOROSCOPE DUO-NEO-DOCADIEN HYPERTROPHIÉ par EricA

***Lombric**
4e décade moins 18 : vous rampez trop ! Arrêtez de tout le temps louvoyer...
Cœur : apprêtez-vous à manger de la terre par les racines (carrées).
Il faut que vous faites qu'on vous dit, sinon c'est de la tape !

***Boîte de thon**
Entre 8e et 5e côtelette : vous perdez la tête ! Il est temps de vous assaisonner.
Travail : ne soyez pas si aigre, foncez !
Laissez les gens critiquer, ils connaissent rien en vrai.

***Coq en pâte**
Les poulettes vous sourient. Attention, ne montez pas sur vos ergots pour oui ou non !
Faites pas le mariole, vous pourrez le regretter beaucoup !

***Zona**
Ceux qui vous aiment vous ont dans la peau, montrez-leur que c'est bien fait.
Chance : décidément, encore une au grattage.
Lâchez-vous du lest si c'est pas permis.

***Huile de vidange**
Du 7e au 15e décadosphère : ça baigne !
Cœur : de la friture sur la ligne avec vos partenaires.
Divertissez-vous ! Par exemple, faites du pédalo avec des sandales en plastique et des chaussettes.

***Viande**
12ecouvade : arrêtez de piailler à tout bout de champ ! Tout ne vous est pas dû comme ça...

Mode : passez vite faire une couleur au pressing.
Y en a qui se perdent de la tape dans leur face !

***Cafard**
Cessez de tourner en rond sur vous-même ! Si vous broyez du noir, on vous fera la misère.
Sport : farinez vos poissons-chats et droit devant mes cocos !

***Motoculteur**
Entre le 21 et le 30 : quelques réglages pour vous rafistoler. Restez comme un oiseau à son nid.
Couple : iel vous fera comprendre avec les gestes ce que vous entendez rien.
Arrêtez de manger les saletés du par-terre ! On vous l'a déjà dit mille fois, bon sang de bonsoir !

***Vieille pantoufle trouée**
Entre 8e et 12e circonférence astrale : tout va pas bien du tout, vous êtes grillé !
De 15e à plus loin : une période sombre vous attend au fond du garage...
Religion : confessez tout ce que vous avez fait de l'avant-veille.
Interdit absolu de céréales ce mois-ci !

***Amiante**
R.A.S. pour vous ce mois-ci.
Argent : passez chercher le chèque à la compta.
Profitez que ce soit plus tranquille pour rien faire.

***Ouater à la turque**
Oubliez pas de taper le pied entre deux respirations prolongées.
Alimentation : mettez les épinards dans votre beurre (même rance) !
La lune en 3e cratère bi-astral vous apporte de la chansonnette.

***Coton-tige**
Qu'est-ce que vous avez pas compris qu'on vous dit que faut pas le faire ?
Proches : ils pourraient vous en faire revoir à voir et pas qu'un peu...
De la savate pour vous remuer les oursins, ouaih !

Nostradérictus.





Toute l'équipe de la rédaction vous souhaite un très bel été !



Rédacteur en chef : Anthony

Rédacteurs : Anthony, EricA, Marine, Pajamie, Paul , Sonia, VincentG

Coordinatrice & animatrice d'atelier : Sonia SUAU

Impression : Juin 2025

images : Pixabay
Illustrations : Alban

© Copyright : Association MicroSillons Toulouse
Juin 2025